



HAL
open science

Les jeunes musulmans “ tentés ” plus que les autres par la radicalité ? L’enquête est loin d’être close...

Agnès Villechaise

► To cite this version:

Agnès Villechaise. Les jeunes musulmans “ tentés ” plus que les autres par la radicalité ? L’enquête est loin d’être close.... Revue européenne des sciences sociales (Cahiers Vilfredo Pareto), 2019, Les jeunes français face à la radicalité, 57 (1), pp.263-266. 10.4000/ress.5349 . halshs-02156790

HAL Id: halshs-02156790

<https://shs.hal.science/halshs-02156790>

Submitted on 20 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les jeunes musulmans « tentés » plus que les autres par la radicalité ? L'enquête est loin d'être close...

Young Muslims more likely than others to be "enticed" by radicalism? The inquiry is far from over...

Agnès Villechaise



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ress/5349>

DOI : 10.4000/ress.5349

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2019

Pagination : 263-266

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Agnès Villechaise, « Les jeunes musulmans « tentés » plus que les autres par la radicalité ? L'enquête est loin d'être close... », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 57-1 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2023, consulté le 03 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ress/5349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.5349>

LAGRANGE H., 2010, *Le Déni des cultures*, Paris, Éditions du Seuil.

LORCERIE F. et GEISSER V., 2011, *Les Marseillais musulmans*, London, Open Society Foundations-OSF.

MICHELAT G. et SIMON M., 1977, *Classe, Religion & Comportement politique*, Paris, Presses de Sciences Po.

TIBERJ V., 2008, *La Crispation hexagonale: France fermée contre France plurielle, 2001-2007*, Paris, Plon.

–, 2014, «L'islam et les Français: cadrages des élites, dynamiques et crispation de l'opinion», *Migrations Société*, 155-5, p. 165-180.

LES JEUNES MUSULMANS « TENTÉS » PLUS QUE LES AUTRES PAR LA RADICALITÉ? L'ENQUÊTE EST LOIN D'ÊTRE CLOSE...

Agnès Villechaise

Université de Bordeaux, Centre Émile Durkheim
agnesdupont@u-bordeaux.fr

Il faut saluer l'ambition de l'enquête dirigée par Olivier Galland et Anne Muxel, qui se confronte à l'étude d'un objet particulièrement sensible. Explorer la «tentation radicale» des jeunes musulmans dans un climat d'émotion propice aux jugements hâtifs et à l'instrumentalisation politique n'allait pas complètement de soi, et un tel ouvrage pouvait fournir une belle réponse aux remises en cause de l'utilité des sciences sociales.

Le livre est d'ailleurs généreux à bien des égards. Il offre d'abord des ressources informatives et conceptuelles en grand nombre, en proposant une utile revue des travaux qui cherchent à saisir la genèse, la nature et les manifestations de la radicalité. Il expose ensuite des résultats nourris, dont les auteurs révèlent utilement les états méthodologiques dans les nombreux tableaux et annexes proposés. Il invite enfin à la réflexivité et à la prudence, insistant sur la nécessité d'approfondir les éléments dégagés au terme de l'enquête.

Pourtant, si les auteurs défendent la rigueur scientifique, un certain nombre de choix ou d'interprétations peuvent apparaître discutables.

L'échantillon pose tout d'abord question. Il est dit peu de choses quant à la décision de travailler sur des jeunes de 14 à 16 ans (le chapitre 1 évoque rapidement l'appétit qui serait le leur pour la radicalité, p. 55), et l'on peut avoir le sentiment d'une corrélation implicite entre adhésion à la violence ou à l'absolutisme, et période adolescente. Or une approche générationnelle conduirait à montrer plus largement les transformations du rapport à la citoyenneté et à la politique sur la période récente, marquée par une inflexion contestataire (voir par exemple sur ce point Tiberj, 2017). D'ailleurs, sans pour autant développer le propos, les auteurs évoquent eux-mêmes (p. 49 et suiv.)

la diffusion d'une «citoyenneté critique» dont on se demande alors si l'éclairage porté sur les seuls adolescents n'occulte pas l'analyse.

La mission attribuée aux entretiens collectifs et individuels réalisés interroge également. Les questions posées cherchent à faire réagir les lycéens à certains résultats de l'enquête quantitative, souvent les plus «chocs» d'ailleurs. C'est là enfermer la démarche qualitative dans le recueil d'opinions sur des opinions, un registre dans lequel tout chercheur sait qu'il a peu de chances d'obtenir autre chose que des réponses superficielles et relativement convenues, quand au contraire la pertinence de la méthode qualitative tient à sa capacité à collecter longuement des trajectoires et des récits d'expériences bien plus révélateurs des représentations des acteurs. Le volet qualitatif de la recherche, dont on regrette d'ailleurs le faible développement, aurait gagné à mieux se détacher du versant quantitatif de l'étude.

C'est ensuite l'analyse qui peut parfois étonner le lecteur. Des choix en matière d'exposition des résultats posent question. Par exemple, les chapitres distinguent radicalité politique et radicalité religieuse... Est-ce à dire qu'on ne peut pas faire de lien entre les eux? Pourtant, dans le chapitre 1, les auteurs rappelaient utilement que le fondamentalisme a ceci de spécifique, par rapport à l'orthodoxie, qu'il se mêle du monde séculier et en produit précisément une critique politique et culturelle. Ce découpage apparaît donc maladroit, ou donne implicitement raison à ceux qui traitent le religieux comme un phénomène «à part». Le chapitre 4, qui porte précisément sur la radicalité politique, ne teste d'ailleurs jamais l'hypothèse d'un lien entre radicalité religieuse et radicalité politique et, si l'on excepte une indication concernant le tropisme de gauche des lycéens musulmans, on ne saura rien d'une éventuelle propension à la radicalité politique chez les jeunes musulmans, rien d'une éventuelle collusion entre absolutisme religieux et radicalité politique de rupture. Tout se passe comme si la religion ne pouvait pas être envisagée comme un ingrédient, au-delà du simple examen de sa potentialité violente, de la contestation politique.

L'exploitation du questionnaire bouscule plus encore, notamment la construction des indicateurs supposés tirer les fils des réponses obtenues (indicateur d'intégration politique, de protestation politique, d'extrémisme politique, de violence politique, de radicalité, etc.). Car diagnostics et catégorisations paraissent parfois élaborés sur la base de signaux bien faibles, construits à partir de réponses largement surinterprétées. Par exemple, le blocage des lycées pour s'opposer à des projets du gouvernement est considéré comme un indice de radicalité de protestation... N'est-ce pas qualifier un peu hâtivement de «radical» cet instrument somme toute assez répandu de la contestation? Dans le chapitre 2, chapitre central car il prétend démentir ou démontrer certaines hypothèses concernant la radicalité religieuse, en quoi envisager de prendre les armes pour sa

1 Dans son commentaire de l'ouvrage paru en ligne en juin 2018, «la Fabrique du coupable musulman», Patrick Simon avait formulé cette même remarque (Simon, 2018).

religion² peut-il être véritablement indicatif d'une adhésion à la radicalité religieuse ? Les auteurs, surpris par l'ampleur des réponses positives à cette proposition, évoquent lucidement la possibilité que les répondants aient pensé à des minorités persécutées prenant en mains leur défense, mais néanmoins ne renoncent pas à utiliser ces résultats contestables pour montrer la force de la tentation radicale³. Des questions portant plus évidemment sur le *jihād* et les combats de Daech, moins équivoques, n'auraient-elles pas été plus appropriées ? De même, deux dimensions seulement (combinaison d'un anti-relativisme religieux – il y a une seule vraie religion – et d'une primauté du religieux sur les sciences dans l'explication du monde) suffiront pour diagnostiquer la présence ou non d'un absolutisme religieux ; une conclusion là aussi particulièrement rapide, voire imprudente.

De même, l'interprétation des corrélations constatées n'emporte pas l'adhésion. Dans le chapitre 6, la correspondance entre radicalité informationnelle et intégration religieuse conduit à affirmer que «la radicalité informationnelle semble donc être d'abord le fruit d'une intégration religieuse forte» (p. 359). On serait pourtant tenté de croire plus facilement à une causalité inverse ! Dans un monde où les «vérités» sont perçues comme fragilisées, la défiance qui croît à l'égard de l'information, au point d'engendrer pour certains une «radicalité informationnelle», ne peut-elle pas conduire à une quête de vérités absolues dans la religion ? Le recours à la religion et à ses vérités consacrées n'est-il pas précisément l'un des fruits, l'un des symptômes tout au moins, d'un défaut de confiance à l'égard de nos institutions et organisations, et de la recherche du juste dans d'autres énoncés supposés plus fiables ?⁴

Finalement, les analyses proposées tendent souvent à essentialiser la catégorie «musulman», et à fermer le raisonnement alors que les questions restent entières. Les auteurs semblent affirmer que la confession musulmane produit de l'absolutisme religieux (plus que la situation économique, par exemple). Mais, si l'on peut naître dans un milieu musulman, on ne naît pas musulman (d'ailleurs dans les années quatre-vingts la transmission familiale de la religion musulmane était moindre qu'aujourd'hui). Comment devient-on musulman aujourd'hui ? Pourquoi des jeunes gens nés en France endossent-ils plus souvent qu'avant la religion musulmane (qu'elle prenne ou non une dimension

2 «Il est acceptable dans certains cas de «combattre les armes à la main pour sa religion».

3 C'est là une faiblesse majeure de l'étude, également pointée par Patrick Simon (*op. cit.*). L'intéressant «carnet de terrain» rédigé dans l'ouvrage montre d'ailleurs clairement, à partir des entretiens menés, que nombre de questions posées dans le questionnaire n'ont pas toujours été comprises de la même façon par tous les lycéens, qui semblent en définitive y avoir vu des choses bien différentes que ce qu'y mettaient les chercheurs. À la lecture de cet honnête compte-rendu, le lecteur a l'impression nette que des résultats importants de l'enquête quantitative sont de ce fait sujets à caution, voire proprement inexploitable. Malgré cela, tout se passe comme si cette réflexion méthodologique fondamentale constituait une sorte de hors-texte: la démonstration quantitative se poursuivra tout au long du livre sans qu'on ne revienne sur ces limites pourtant majeures.

4 L'auteur rappelle d'ailleurs en début de chapitre certaines manipulations d'opinion attestant s'il en était besoin de la fiabilité relative des informations diffusées.

« absolutiste ») ? Cette adhésion n'a-t-elle vraiment strictement rien à voir avec la perception des inégalités économiques, des injustices sociales, des discriminations ?

Le malaise provoqué par l'ouvrage tient à ce qu'il présente comme des réponses des constats qui soit sont méthodologiquement discutables soit, par manque d'approfondissement, échouent à fournir des réponses à la question posée : pourquoi les jeunes musulmans sont-ils tentés par la radicalisation liée à l'absolutisme religieux ? La postface n'échappe d'ailleurs pas à une certaine tautologie : la radicalité religieuse associée à la tolérance à la déviance et à la violence conduirait à la justification de la violence religieuse (p. 366). Certes ! Il faudrait alors avancer plus franchement : cela signifie donc que les jeunes musulmans aujourd'hui sont de loin ceux qui ont le plus souvent des opinions radicales. On peut contester ce résultat (il laisse de côté d'autres formes de radicalité religieuses, et d'autre registres radicaux). Mais surtout, en disant cela, on n'a encore rien dit, rien appris. L'émergence de la radicalité religieuse n'est guère éclairée, le lien entre radicalité politique et religieuse n'est pas analysé ; par les préventions qu'elle suscite, l'enquête dirigée par Olivier Galland Anne Muxel semble malheureusement plus verrouiller qu'ouvrir la réflexion sur la tentation radicale.

BIBLIOGRAPHIE

SIMON P., 2018, « la Fabrique du coupable musulman », *AOC*, 15 juin : <<https://aoc.media/analyse/2018/06/15/fabrique-coupable-musulman>>.

TIBERJ V., 2017, *Les Citoyens qui viennent*, Paris, PUF.

L'HISTORICITÉ DE LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES

Nikola Tietze

EHESS, Cadis – Hamburger Institut für Sozialforschung
nikola.tietze@wiku-hamburg.de

À propos du rôle des statistiques dans les sciences sociales, Alain Desrosières (2014) souligne que toute quantification reflète, reconfigure et transforme la réalité. Au regard de ce constat, nous considérerons *La Tentation radicale* sous le rapport de la sociologie de la connaissance (Berger et Luckmann, 2018), en partant du principe que la production des connaissances participe à la construction de la réalité intersubjective et fait valoir le caractère situé et historique des recherches en sciences sociales¹.

1 Le caractère situé et historique vaut évidemment aussi pour notre commentaire, lequel est redevable d'un autre contexte d'événements que celui qui a marqué l'élaboration, le financement et l'interprétation de l'enquête de *La Tentation radicale* (voir p.7, chapitre 3 « carnet de terrain »). Nous avons lu l'ouvrage dirigé par Olivier Galland et Anne Muxel à la fois à la lumière de nos recherches comparatives dans le domaine des politiques publiques en matière religieuse